

# LE CROISSANT ET LE SOURIRE



Je devais avoir 12 ans. Je restais des heures devant la même page du même livre : c'était une carte du lac dans un ouvrage illustré qui s'appelait tout simplement *Léman*. J'avais tout de suite essayé de recopier la figure. Mon premier dessin ressemblait à ça :



J'ai montré mon chef-d'œuvre à mes parents et je leur ai demandé si mon dessin leur donnait envie de se baigner. Ils m'ont répondu :

— Pourquoi un croissant au beurre donnerait-il envie de se baigner ?

Alors j'ai retourné mon dessin et, afin que les grandes personnes puissent comprendre (elles ont toujours besoin d'explications), j'ai ajouté la frontière franco-suisse et quelques liaisons des bateaux de la Compagnie générale de navigation. Mon deuxième dessin était comme ça :



— Mais quel joli sourire !

Et quand j'ai répondu à mes parents que ce n'était pas un sourire mais un lac, ils m'ont conseillé de laisser de côté le dessin, et de m'intéresser plutôt à la géographie, l'histoire, le calcul, la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de 12 ans, une prometteuse carrière de peintre. Il est fatigant de toujours donner des explications aux grandes personnes.

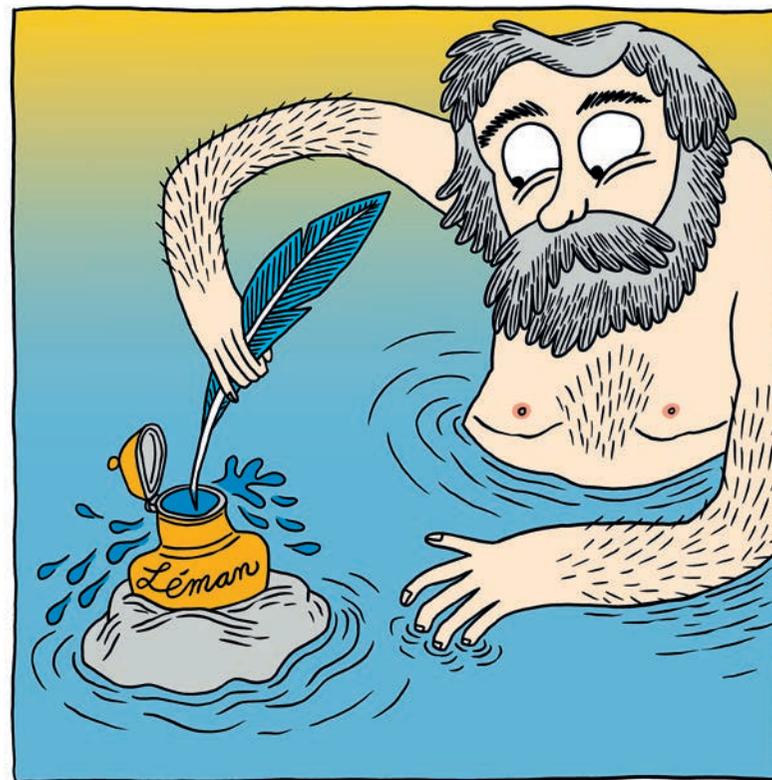
Si j'ai délaissé ce rêve-là, je n'ai pas renoncé à mon amour pour le lac. Il faut dire que je suis né sur ses rives ; il est comme un membre de ma famille.

J'avais 14 ans. J'ai d'abord voulu écrire, j'ai pondu de très jolis *haïkus*, ces petits poèmes japonais de trois vers.

*Tu es  
pour mes vagues à l'âme  
une berceuse.*

Mais quand j'ai demandé à Madame Ronchon, ma prof de français, comment publier un livre, elle m'a répondu, avec des airs de héron hautain :

— En son temps, le grand Jacques Chessex avait comparé ce lac à «un encrier où tout le monde a trempé sa plume», et tu voudrais t'y mettre à ton tour ? Il sort déjà dix livres sur le Léman chaque année. Et puis, crois-en mon expérience, se faire éditer est chose impossible, j'ai aussi essayé, et à plusieurs reprises !



Pour mes 16 ans, j'ai demandé à mes parents un appareil-photo. Je consacrais beaucoup de temps (mes parents disaient que je le «perdais») à marcher le long des rives du lac, à toutes les heures, à toutes les saisons. Je crois avoir réalisé de très beaux instantanés. Des rives sauvages, des plages, des cabanes de pêcheurs, des cygnes, des plongeurs, des chantiers navals...



Alors j'ai soumis mes images à Monsieur Bougon, mon prof d'arts visuels. Il m'a dit sèchement qu'il y avait déjà cette année-là une trentaine d'expositions sur le Léman. Que lui-même avait essayé d'exposer son travail (je me souviens très bien qu'il avait utilisé le mot «travail») dans des galeries, des hôpitaux, des restaurants, des bibliothèques, des églises, des épiceries, des granges. Tout le monde avait refusé!

Je m'étais dit: tant mieux, de toute façon, mes photos sont bien trop statiques. On ne peut raconter le lac sans le roulis des vagues, le tressaillement du vent, les nuances du soir, les effluves d'algues et les cris des goélands.

À 18 ans, j'ai abandonné mes rêves d'artiste. Ce fut une période assez sombre. J'étais seul, un peu perdu, j'avais de l'intérêt pour rien, j'étais blasé de tout.

Le lac? Une toute petite mer sans sel ni marée. Un marais stagnant au milieu de l'Europe.

Charlie Chaplin, Yul Bryner, Richard Burton ou Audrey Hepburn. En règle générale, on adopte le Léman pour finir ses jours, pas pour débiter une carrière d'artiste.

Mais voilà, ce lac a ses raisons que la raison ignore. Il m'a poursuivi, alors j'ai changé mon fusil d'épaule, je me suis inscrit dans une école de voile, j'ai appris à naviguer, d'abord seul, sur des dériveurs, puis en équipe, sur des voiliers de 25 pieds, j'ai économisé pendant des années pour en acheter un.

J'ai sillonné le lac de long en large. Je n'avais plus besoin de GPS, je connaissais tous les ports, toutes les criques.

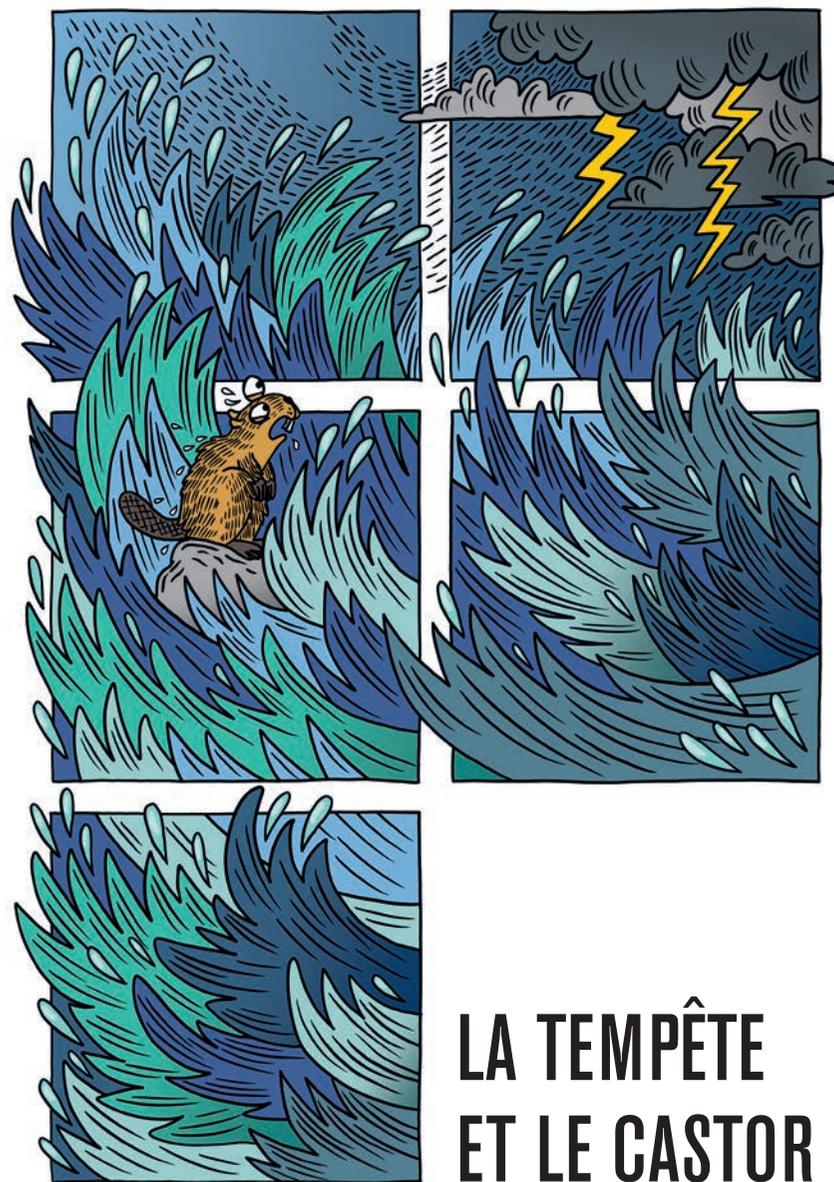
J'aimais scruter le ciel. Bleu, la bise. Gros nuages sur Genève, le vent. Cumulus noirs sur le Jura, le joran. Rien qu'à leur dessin sur la surface de l'eau, je savais distinguer le morget du bornan. J'estimais les vaguelettes, les lames, les déferlantes, la risée qui strie le plan d'eau, ces lignes foncées sur une nappe claire. La bise, qui rend le lac blanc d'écume. La vaudaire, qui fait des vagues vertes et lumineuses. Le vent, et on se croirait au bord de la mer!

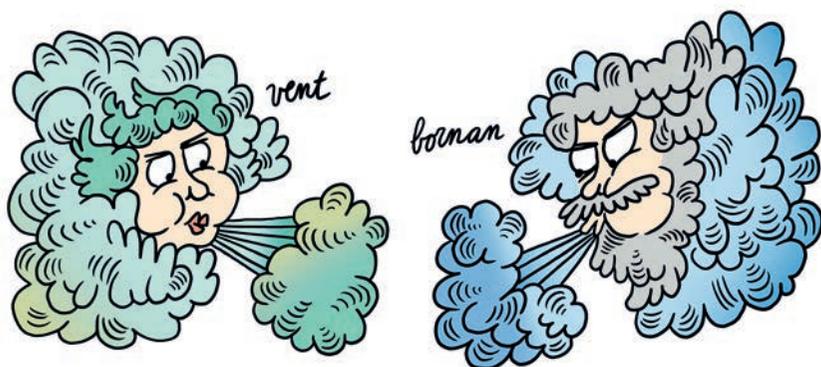
J'ai participé dix fois au Bol d'Or, la régata-phare du lac, mais ma préférée, c'était (et c'est toujours) la Route des Îles, un parcours d'une centaine de kilomètres entre l'île de Peilz, à Villeneuve, et celle de la Harpe, à Rolle.

Le lac m'a offert de nombreuses amitiés, je lui en suis reconnaissant, même si au fond, ces rencontres n'ont pas changé mon opinion. Souvent, les propriétaires de voiliers ne naviguent presque pas, ils achètent le jouet de leur rêve pour le laisser au port (on les appelle les «bateaux-ventouses»). Et puis surtout, chaque fois que je me décidais à leur montrer mes dessins (en secret, j'avais poursuivi ma carrière d'artiste), ils me disaient :

— Tes croissants me donnent faim ! Quels charmants sourires, mais où sont les yeux ?

Alors je me mettais à leur portée et leur parlais de météo, de filets de perche et de stand-up paddle, jusqu'au jour où...





Le Léman est comme un livre, il faut savoir le lire, et je dois l'admettre, ce soir-là, j'ai sauté plusieurs paragraphes.

Les grandes lignes – vent et bise – sont faciles à décoder, mais chaque colline, chaque vallée possède sa petite brise, son propre thermique. Il n'existe pas d'instruments pour les mesurer, il faut ouvrir l'œil, étudier la surface des eaux, être tout entier, corps et esprit, disponible aux messages du lac.

Imagine. Je quitte en fin de journée la rade de Genève, il fait encore beau mais déjà, le vent fait pencher le Jet d'eau. Le bulletin météo annonce de forts vents, mais je me dis que ce sera une belle soirée de voile. Enfin de quoi tirer des bords.

C'est incroyable, ce lac abrite plus de 20 000 bateaux, et ce soir : aucune voile à l'horizon. Pas même un « promène-couillon » (c'est ainsi que nous, les « voileux », appelons les bateaux à moteur).

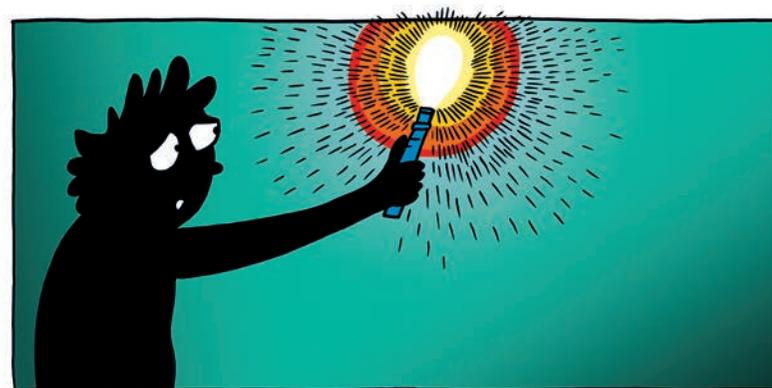
Arrivé sur le Petit Lac, à hauteur de Cologny, je vois le ciel qui commence à se couvrir. Le vent s'intensifie. Je prends un premier ris. Sur la rive, le projecteur du port fait du 40 clignotements-minute : avis de prudence. La coque s'incline, les voiles se tendent,

je prends de la vitesse, j'ai le visage d'un enfant, je pousse de grands cris de joie !

Une fois franchie la baie d'Yvoire, c'est le bornan qui prend le relai, plus fort encore que le vent. Vite, un deuxième ris. Ma girouette indique des pointes à 40 nœuds. Le port d'Yvoire est passé aux 90 clignotements-minute : avis de tempête ! Et trop tard pour regagner la rive. J'enroule le génois, maintiens la grand-voile. J'aurais dû remonter, pointe au vent, et tout affaler. Trop tard.



Une colonne sombre se dirige droit vers moi. La côte disparaît. J'attends, pétrifié, sidéré, penaud. Plus rien à faire. Pluie oblique. Ça mouille tellement que mon gilet de sauvetage se déclenche tout seul. Je serre les dents. Faut juste tenir. Attendre que ça passe. Laisser venir. Pas même le temps de regretter, prier, crier. Je ne vois plus rien. Tout est noir. Plus de bas, plus de haut. Des vents de 50 nœuds. Des pointes à 110 km/h. Le voilier file à 16 nœuds.



Se couche sur l'eau. CRAC ! Je sursaute. La grand-voile en lambeaux. Je lance une fusée de détresse.

Après, je ne me souviens plus. Un grand silence. Et puis :

— Je te salue, marin d'eau douce !

Qui me parle ? Je tremble encore, j'essaie de m'activer pour ne plus penser, je relève la tête, je ne vois personne. La tempête m'a poussé vers la côte suisse, je me trouve entre l'embouchure de la Serine et le golf de Gland, à une centaine de brasses de la pointe de Promenthoux. Je jette l'ancre, cela me laissera le temps de constater l'ampleur des dégâts.

— Casser du matériel, c'est pas grave...

Une jeune fille pédale sur une « Nautilette » (quand j'avais 12 ans, j'avais vu pareil engin dans un livre illustré, c'était mon rêve : un cadre de vélo monté sur des flotteurs, un pédalier relié à une